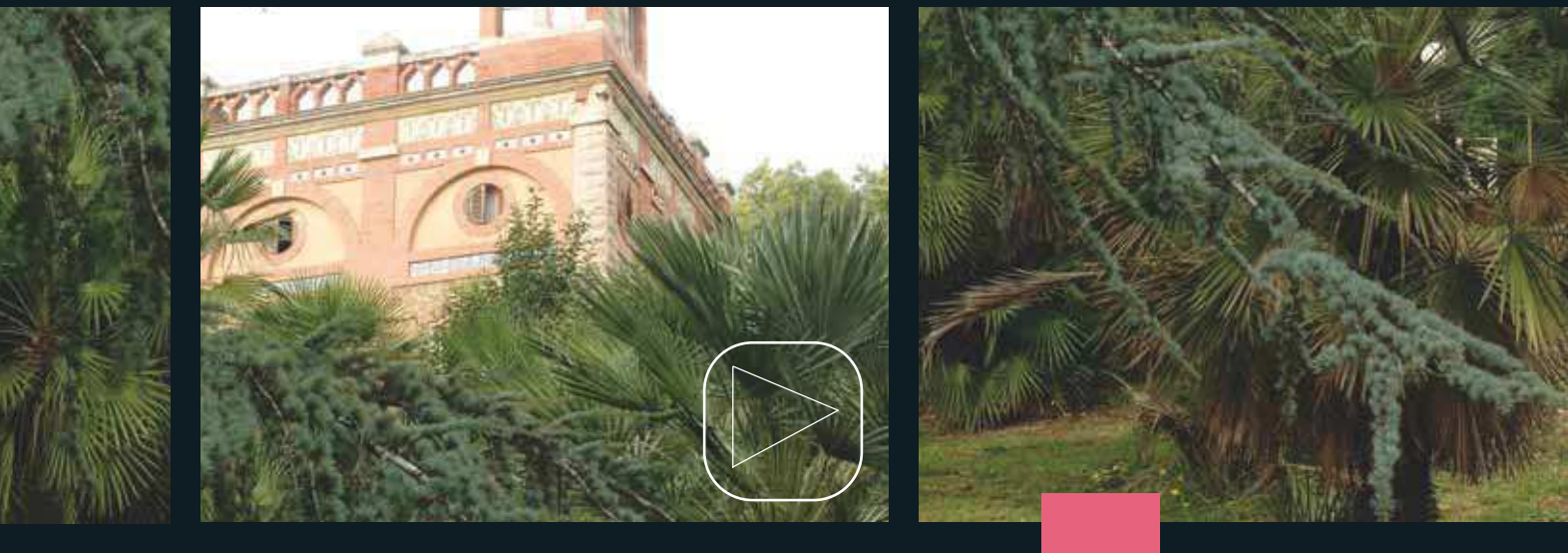


Métier

Un nouveau défi



La discussion est ouverte

Les questions du métier se sont rapidement cristallisées, parmi les participants à l'atelier, sur l'aide personnalisée que, de toute façon, « *on est bien obligé de faire* ». Les enseignants se sentent très mal à l'aise. Certains rejettent le dispositif « *stigmatisant* », qui rend « *les journées infernales* ». D'autant « *infernales* » que l'aide personnalisée se combine avec d'autres dispositifs comme l'accompagnement éducatif dans les RAR : « *un espace nouveau, mal fichu qui donne un travail fou aux directeurs* ». Pourtant l'existence de ces moyens sur un quartier pourrait être bénéfique, s'il était possible de « *se dire qu'on va y réfléchir ensemble* », avec tous les partenaires. Des enseignants tentent de ramener ce temps et cette aide au sein de la classe, y compris en envisageant un retour aux 26 heures. « *L'idée du mercredi matin nous heurte, mais ce serait une piste* ». D'autres cherchent des moyens pour réinventer ce temps, lui donner un sens dans des activités de groupes pour

tous les élèves, ou dans un travail d'anticipation des difficultés, ou bien d'autres projets encore avec toujours le souci d'aider les élèves. Mais la mise en oeuvre de ces expérimentations est prise dans une profonde contradiction : « *pour faire aujourd'hui des innovations, il faudrait avoir l'autorisation de l'institution ! Il ne suffit pas de réfléchir, de mettre toute la bonne volonté pour chercher de bonnes solutions* ». On le voit bien la discussion est ouverte et si les avis sont parfois tranchés, chacun s'écoute et pour Christine Félix, il importe de reprendre ensemble la réflexion sur le métier dans toutes ses dimensions. Autant pour les enseignants que pour les élèves, « *remettre du collectif* » serait un premier objectif, suggère-t-elle. Les temps d'échanges d'observations, d'expériences, de conseils mutuels sont aussi le travail, un travail qui s'apprend ou devrait s'apprendre pour tous les enseignants. « *Il faut du temps et de la formation. La concertation, la coopération, ça s'apprend* ».

D

es demandes sociales en évolution, des réformes qui s'imposent, autant de bouleversements qui interrogent les enseignants sur la définition et le sens de leur métier, voire sur la cohérence avec les valeurs qui les a faits s'engager dans ce métier particulier d'enseignant, notamment dans les écoles. Aux missions traditionnelles d'enseignement et de socialisation, de nouvelles tâches se sont adjointes dont l'aide et l'accompagnement aux élèves en difficulté. L'injonction de faire réussir tous les élèves, de résoudre les difficultés scolaires dans une multitude de dispositifs nouveaux qui s'enchevêtrent, ne dit rien des gestes professionnels nécessaires. Pas étonnant : « *Le métier est muet sur cette question de la difficulté* », dit Christine Félix. Il ne fallait pas moins qu'une spécialiste de l'ergonomie pour aider les enseignants à comprendre et commencer à réfléchir sur cette question.

Si individualiser et personnaliser signifient renoncer aux dimensions collectives de l'étude, c'est catastrophique pour l'élève comme pour l'enseignant

Christine Felix

Faire réussir les élèves en difficultés

Selon vous, on ne peut pas avancer sans chercher à comprendre ce que cela demande aux enseignants...

Si les enseignants ont l'habitude de prendre en charge les élèves en difficulté, ces nouvelles prescriptions prennent leur place dans un cadre où les situations de travail sont, aujourd'hui, complètement inédites. Les réformes se succèdent les unes aux autres, à un rythme effréné sans qu'on donne aux enseignants les moyens de réfléchir à quelles activités et à quels gestes professionnels ces nouvelles prescriptions de prise en charge des élèves en difficulté renvoient. Et la multiplication des dispositifs d'aide et d'accompagnement qui viennent s'ajouter aux missions traditionnelles ne fait pas qu'accroître la charge de travail des professionnels de l'éducation. La diversification et la complexification des tâches auxquelles ils doivent faire face exige un engagement personnel de plus en plus important. Pris entre l'envie de « bien faire leur travail » et « faire le bien », les enseignants sont contraints d'élaborer de nouvelles compétences. Ajoutons à cela que l'inflation de dispositifs, dans et hors l'école, crée un sentiment de fragmentation au sein même de la profession qui peine à se reconnaître dans le travail que l'on attend d'elle.

La question de la difficulté des élèves est tout de même au cœur de ces dispositifs...

Leur chevauchement, leur empilement présentent un réel problème de lisibilité et de cohérence pour les élèves en difficulté. Les enseignants, eux, s'interrogent sur la complémentarité entre travail en classe et en dehors : quels savoirs, quelles activités, quels supports, quelles compétences à travailler ici et ailleurs ? Mais de quelle difficulté scolaire parle-t-on ? Des recherches ont montré que des enseignants impliqués dans un même dispositif d'aide attribuent des causes multiples à de mêmes difficultés. Les uns mettent en avant le fonction-

nement « binaire » de certains élèves : ils savent/ils font, ils ne savent pas/ils ne font pas. Pour d'autres, ce qui manque aux élèves en difficulté, ce sont des modes de raisonnement généraux pour leur permettre d'accéder aux apprentissages et à la maîtrise des concepts spécifiques. Pour d'autres encore, c'est l'image et l'estime de soi dégradées des élèves qui entraînent des difficultés cognitives. Il en résulte des manières très différentes d'organiser l'aide mais dans tous les cas, elles apparaissent toujours insatisfaisantes pour les enseignants car forcément incomplètes. La définition de la difficulté scolaire ne dit pas grand chose de la manière de la prendre en charge : pallier, remédier, seul ou en groupe ?

L'inflation de dispositifs, dans et hors l'école, crée un sentiment de fragmentation au sein même de la profession

Et comment faire avec les élèves qui passent inaperçus mais se retrouvent dans une impasse à la fin de l'année, sur quelles bases construire un travail collectif avec les membres du RASED et du CMPP lorsqu'il s'agit de difficultés sévères. Il y a pléthore de prescriptions : tutorer, aider, différencier, individualiser, personnaliser, accompagner, etc., sans pour autant trouver les moyens de réfléchir à quels gestes professionnels cela renvoie.

Quels sont ou devraient être ces gestes professionnels ?

Si individualiser et personnaliser signifient renoncer aux dimensions collectives de l'étude, c'est catastrophique pour l'élève comme pour l'enseignant qui se retrouve dans la situation de devoir faire du « sur-mesure » pour chaque élève de la classe. Or, les enseignants doivent trouver des moyens de réinvestir la classe comme collectif de travail, comme lieu d'exercice où le professeur s'efforce de co-construire avec les élèves ce qu'ils ne savent pas faire, tout en leur permettant d'exercer ce qu'ils savent déjà faire. Ce qui n'empêche de s'interroger sur cette ligne de crête à tenir entre : le sur-guidage (ou sur-étayage)

Maître de conférences à l'UIFM d'Aix-Marseille, Université de Provence. Elle intervient dans le champ de l'éducation en « milieu difficile » sur les relations entre école et collège et collège et lycée, sur les établissements Ambition réussite. Ses recherches portent sur le travail scolaire (travail personnel, soutien scolaire, devoirs à la maison, aide individualisée, accompagnement éducatif....



qui peut aller jusqu'à « prémâcher » le travail aux élèves, quitte à donner des éléments de réponses au problème posé, et le sous-guidage (ou sous-étayage) qui encourage les élèves à se débrouiller seuls, au risque de les abandonner à leurs propres ressources. Mais en l'absence de cadre de concertation, il y a de fortes chances pour que les enseignants ne parviennent pas à trancher individuellement et le risque est grand que les conflits interpersonnels prennent le pas sur le débat professionnel. Ce qui réduirait d'autant l'efficacité des uns et des autres. Il est donc urgent de ne pas manquer l'occasion qui s'offre peut-être ici d'élargir le travail collectif entre les divers prescripteurs impliqués : chef d'établissement, inspecteur, professeurs ordinaires, professeurs spécialisés, responsables de centres médico-sociaux, ... afin de permettre aux professionnels de pouvoir penser ou repenser collectivement leur travail.

Propos recueillis par Michèle Frémont